

Nouvelle année record pour Wallimage

LE RÉSUMÉ JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Wallimage a investi dans **38 productions** audiovisuelles en 2016. Un record.

On note une **diversification des genres** audiovisuels et **des pays partenaires** des producteurs belges.

2016 a marqué un tournant dans l'histoire de Wallimage. Doté de 5,5 millions d'euros, le fonds d'investissement wallon dans l'audiovisuel en est revenu à ses contours initiaux suite au lancement, début 2016, d'un équivalent bruxellois, Screen Brussels Fund. Pendant sept ans, entre 2008 et 2015, ce dernier existait sous la forme d'une ligne mixte «Wallimage Bruxellimage» au sein de Wallimage. Suite à la dernière réforme de l'État, Bruxelles a donc lancé son propre fond, sans que cela porte préjudice à Wallimage, si l'on en croit les données dont L'Echo a pu prendre connaissance.

Sur la centaine de dossiers reçus, Wallimage a investi dans 38 d'entre eux, soit deux de plus qu'en 2015 lorsque les deux lignes étaient encore intégrées (pour sa première année, Screen Brussels Fund a examiné 75 dossiers et en a retenu 26).

Au total, Wallimage a investi 5,420 millions d'euros, soit la quasi-totalité de son enveloppe, générant plus de 20 millions de retombées économiques (c'est-à-dire des dépenses dans l'industrie audiovisuelle wallonne: comédiens, techniciens, post-production, etc.), soit un rendement d'environ 400%, conforme aux années précédentes.

L'exercice 2016 se distingue aussi par la diversification des investissements.

Les longs-métrages cinématographiques traditionnels ne représentent plus que la moitié des projets retenus, soit 58% des investissements. Par contre, les productions télévisées pèsent désormais l'autre moitié, soit 42% du total. Et au sein de chacun de ces deux médias, on note là aussi une grande diversification.

Internationalisation

Côté cinéma, les investissements étaient naguère équilibrés entre productions majoritairement belges et coproductions internationales. Mais en 2016, ces dernières ont représenté 75% des œuvres financées. «Wallimage s'est recentré

sur ses objectifs de fonds économique en privilégiant l'importation en Wallonie des importantes dépenses audiovisuelles que génèrent les grandes productions internationales», indique Philippe Reynaert, directeur général de Wallimage. Ce n'est pas pour autant un désaveu du cinéma belge. «Nous avons constaté qu'avec l'essor du numérique, de plus en plus de films d'initiative belge se tournent avec des moyens légers. C'est très bien, mais cela ne correspond pas à nos standards d'investissement qui tournent davantage autour de films affichant un budget de 4 millions et plus.» Résultat: sur les 19 longs-métrages retenus en 2016, seuls 4 étaient majoritairement belges.

En revanche, la montée en puissance des investissements dans des

coproductions étrangères peut interpeller. Par le passé, 80% des coproductions se faisaient avec la France. Or, cette dernière a porté son crédit d'impôt de 20 à 30%, rendant de facto la Belgique moins attractive pour les producteurs français. Aux dires de sa ministre de la Culture, la France a ainsi rapatrié 500 millions d'euros de dépenses faites par ses producteurs à l'étranger. «Voilà pourquoi, quand nous avons senti que le vent tournait, nous avons encouragé nos producteurs à diversifier leurs partenariats internationaux et à ne plus se cantonner à la France», détaille Philippe Reynaert. Si bien que sur les 19 longs-métrages dans lesquels Wallimage a investi, seuls 5 étaient d'initiative française. Par contre, 7 ont été montés avec des pays comme l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, la Roumanie et l'Irlande, et trois autres sont des projets «multinationaux», impliquant plusieurs pays, dont l'Inde...

Le boom des séries

Côté télévision, l'heure est également à la diversification, puisque pas moins de six genres ont été soutenus: téléfilms, séries, documentaires, séries documentaires, animations et, enfin, pilotes de formats dits «de flux» (jeux, talk-shows, magazines...). Depuis l'an dernier, ces derniers disposent en effet d'une enveloppe de 500.000 euros afin de développer ce genre peu exploité en Belgique francophone, contrairement à la Flandre. Quant aux séries, elles bénéficient du succès de celles de la RTBF (La

Trêve et Ennemi Public): «Cela a boosté le genre en Belgique francophone, se félicite Philippe Reynaert, si bien que nous avons investi dans une série flamande, une série française et une série suisse.»

NETFLIX INVESTISSEMENT EN WALLONIE

C'est une première en Belgique. Wallimage s'est engagé dans la production d'un téléfilm qui sera diffusé sur Netflix, «La femme la plus assassinée du monde». Le fonds va injecter 390.000 euros (soit 10% d'un budget d'environ 4 millions) dans ce projet porté par le producteur Fontana et tourné par un réalisateur bruxellois. Ce montant générera 1,856 million de retombées économiques (30 jours de tournage, post-production son, image et effets spéciaux) soit un retour de 476%. Anticipant la future directive services médias audiovisuels qui veut obliger les plateformes de VOD à investir dans l'audiovisuel européen, Netflix financera 50% du budget (soit 2 millions), le solde (40%) viendra du Tax shelter.